LE MUSÉON

ÉTUDES

PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES ET RELIGIEUSES

publié par PH. COLINET et L. DE LA VALLÉE POUSSIN

Fondé en 1881 par Ch. de HARLEZ.

NOUVELLE SÉRIE.

VOL. IV.

LOUVAIN
J.-B. ISTAS, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
90, rue de Bruxelles, 90

1903

LE MUSÉON

ÉTUDE

SUR LES

PLUS VIEILLES ÉPOQUES HISTORIQUES

DE LA CHALDÉE, DE L'ÉLAM ET DE L'ASSYRIE.

Grâce aux multiples documents historiques, remontant à la plus haute antiquité, amenés sans cesse au jour par les fouilles pratiquées en Orient depuis un demi-siècle et dont on est parvenu à déchiffrer le contenu, l'histoire de plusieurs parmi les anciens peuples de l'Asie est en train de se trouver pour ainsi dire complètement renouvelée. C'est ce qu'on peut constater par la lecture des grands ouvrages historiques afférents à l'Orient publiés dans ces derniers temps en Angleterre, en Allemagne et en France. Le plus récent parmi ces ouvrages est celui de M. Maspero qui a pour titre : *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, en trois volumes in quarto, dont le dernier a paru en 1899.

Depuis cette date, de nouveaux documents sont sortis des fouilles pratiquées à Suse, capitale du vieil Élam.

Grâce aux documents déjà publiés par le P. Scheil, on est maintenant à même de reconstruire jusqu'à un certain point la vieille histoire, restée inconnue jusqu'en nos

jours, de ce pays, qui, depuis les temps les plus reculés, a joué un rôle considérable dans le monde oriental.

Dans le présent travail nous voulons essayer de remonter sur l'échelle du temps plus haut encore que semble le permettre les documents cunéiformes en question, tant en ce qui concerne l'histoire de la Chaldée et de l'Élam qu'en ce qui concerne l'histoire de l'Assyrie ou du pays d'Ashshour. Nous croyons qu'il est possible, en mettant en œuvre d'autres documents historiques, dont on n'a pas tiré, nous semble-t-il, jusqu'à présent tout le parti que, à notre avis, on peut en tirer, et en les combinant avec certains documents cunéiformes, même de caractère poétique et quasi-mythique, de monter jusqu'à l'époque de la première fondation des trois susdits très vieux États asiatiques.

C'est de cette partie primitive ainsi que des autres parties très vieilles de leur histoire que nous nous occuperons dans ce travail, qui comprendra deux parties.

Dans la première partie nous traiterons de la première colonisation post diluvienne de la Chaldée, ainsi que du pays d'Élam, dans la seconde partie de la première colonisation post diluvienne du pays d'Ashshour ou de l'Assyrie.

PREMIÈRE PARTIE.

Aperçu de l'histoire primitive de la Chaldée et du pays d'Élam.

Dans cette première partie de notre travail nous espérons pouvoir montrer que l'histoire primitive de la

Chaldée et de l'Élam remonte jusqu'à une époque très rapprochée des premiers temps post diluviens, à savoir jusque vers le dernier quart du XXXIVe siècle avant notre ère.

Le lecteur a sans doute compris déjà qu'il ne doit point s'attendre à un récit historique détaillé en ce qui concerne une époque aussi reculée. Cependant, nous pensons pouvoir lui offrir concernant la première constitution d'un État politique en Chaldée et au pays d'Élam des renseignements suffisants pour satisfaire sa légitime curiosité.

Dans la première partie du présent travail nous traiterons, d'abord, du premier établissement des Chamites coushites ainsi que des descendants d'Élam, fils de Sem et petit-fils du patriarche Noé, en Chaldée et de leur émigration de cette contrée au pays d'Élam. Nous donnerons ensuite la liste des premiers souverains tant coushites qu'élamites, puis, nous montrerons dans quelles conditions se trouvèrent les derniers par rapport aux souverains de Chaldée, leurs contemporains, depuis le XXXIe jusqu'au XVIIe siècle avant notre ère.

Nous avons pensé, pas à tort, croyons-nous, que l'exposé de l'histoire primitive du peuple élamite qui, déjà dès le XXIIe siècle avant notre ère, commença à jouer un rôle important dans l'histoire de l'Orient, était de nature à intéresser les lecteurs de cette Revue.

On verra par ce qui suit que l'histoire primitive du peuple élamite est liée d'une manière tellement intime à l'histoire primitive de Chaldée qu'on ne saurait l'en séparer. Ce fait rend raison de l'intitulé du présent travail ainsi que de la manière dont nous avons cru devoir traiter ce qui en fait le sujet.

Comme il s'agit dans ce travail de l'histoire primitive des peuples en question, nous ne nous sommes pas bornés à prendre en considération exclusivement les documents historiques, ramenés au jour par les fouilles pratiquées en Orient.

Malgré que les évènements, mentionnés par ces documents, remontent à une très haute antiquité, cependant, ils ne nous mettent pas en présence des origines de ces peuples.

C'est pourquoi, nous avons tenu compte également du document biblique contenu dans les chapitres IX-XI du livre de la Genèse, document mésestimé par certains savants, mais, selon nous, bien à tort. C'est que, en effet, il y a moyen de tirer de ce document des inductions qui nous permettent de remonter jusqu'aux origines de l'état de choses chez les peuples en question tel que le révèlent les documents récemment découverts et de combler ainsi un vide laissé ouvert par ces documents.

Dans le § I de la I[re] Partie de ce travail nous allons soumettre à un examen critique approfondi le document biblique du contenu duquel nous essayerons de déduire les données afférentes à l'origine des trois premiers États post diluviens dont nous avons à nous occuper dans le présent travail.

I.

Examen critique des deux passages, Genèse, X, 8-12, et Genèse, XI, 1-9.

A notre avis, ces deux passages bibliques nous fournissent les renseignements les plus anciens sur l'origine des trois États dont nous nous occuperons dans le présent

travail, à savoir de la Chaldée, de l'Assyrie et de l'Élam.

Avant de mettre en œuvre les renseignements contenus dans les deux susdits passages, nous voulons examiner préalablement si, tels qu'ils nous sont parvenus, les deux susdits passages représentent encore le récit primitif dans son intégralité.

Pour la solution de la question de l'origine des trois États politiques constitués environ un siècle et demi après le déluge en Chaldée, en Assyrie et en Élam, nous trouvons quelques données dans le récit consigné, Genèse, X, 8-10, et, 1-9.

Mais il est à remarquer que, du moment qu'on considère attentivement et de près le contenu de ces deux passages, on éprouve l'impression que leur contenu présente quelque chose d'anormal, de tronqué, qu'il a subi des suppressions et que l'ordonnance primitive de ces deux récits a été bouleversée dans le but de dissimuler les suppressions y pratiquées.

Essayons donc de restituer à ces deux récits, qui, suivant notre sentiment, ne formaient primitivement qu'un seul récit cohérent, leur physionomie originaire.

Quand on y regarde de près on remarque aisément que le v. 1 du chapitre XI a été arraché de la place qu'il occupait originairement dans le récit qui suit là, vv. 2-9.

La place originaire et naturelle du v. 1 en question est avant le passage, X, 8-9. Voici, suivant le texte hébreu, la teneur de ce verset : *Or, la terre toute entière avait un langage unique* (littér. les mêmes mots) *et une prononciation uniforme* (littér. une même lèvre.) Par une sorte d'*usteron proteran* le texte mentionne la prononciation avant la langue parlée.

Eu égard au contenu du v. 1 du chapitre X, il faut

entendre sous la dénomination de *la terre* ou de la contrée *tout entière* tous les Noachides restés établis jusqu'alors en Arménie, leur premier habitat après le déluge, le contenant se trouvant mis pour le contenu. Dans le passage, XI, 1, il est donc dit que tous les Noachides parlaient encore, à l'époque de l'entrée en scène de Nemrod, une seule et même langue et que tous en prononçaient les mots de la même manière. A notre avis, le contenu de ce v. 1, servait d'ouverture au récit des méchants exploits de Nemrod, récit mis en perspective dans le passage, X, 8-9, mais dont la majeure partie a disparu de notre texte actuel. Eu égard au contenu du passage, XI, 2, le récit supprimé relatait d'abord par quels moyens violents Nemrod était parvenu à assujettir à sa domination ainsi qu'à ses pratiques idolâtriques les descendants d'Assour et d'Élam, des rapports desquels avec Nemrod il n'existe plus dans notre récit actuel qu'une mention implicite, soigneusement voilée. L'unité et la complète uniformité du langage parmi tous les Noachides facilita à Nemrod l'œuvre du pervertissement religieux et moral des susdits descendants de Sem.

On comprend aisément qu'un tel état de choses ait paru aux autres Noachides, Sémites et Japhétides, demeurés fidèles à Yahweh ne pas pouvoir être toléré dans la contrée, habitée jusqu'à ce moment par tous les descendants de Noé, et qu'ils aient expulsé de force de cet habitat ou de l'Arménie non seulement Nemrod et ses adhérents coushites, mais aussi les deux groupes de Sémites, devenus ses complices par leur défection du culte de Yahweh. Impuissants devant cette coalition des autres Noachides, Nemrod et tous ses complices se virent forcés d'émigrer de l'Arménie. Ils se dirigèrent vers l'orient et ils arrivèrent en Médie.

Le texte primitif contenait sans doute le récit de ces évènements, récit disparu de notre texte actuel. (1)

Arrivés en Médie et, ne trouvant pas ce pays à leur convenance, ils le quittèrent pour aller à la recherche d'un habitat plus conforme au gré de leurs désirs.

Dans le passage, XI, 2-9, il nous est conservé un fragment du récit primitif faisant suite au récit signalé ci-dessus comme supprimé dans notre texte actuel. Ce fragment doit, par conséquent, être transposé de sa place actuelle entre le passage, X, 8-9, et le passage, X, 10 : c'est là sa place naturelle et sans doute originaire.

Suivant le passage, XI, 2, Nemrod et tous ses adhérents descendirent de l'orient ou de la Médie dans la plaine de Sennaar et se mirent à construire une ville et une très haute tour dans le but d'empêcher les autres Noachides, leurs adversaires, de les chasser de cet habitat de leur choix et de les disperser en d'autres contrées.

Dans le récit en question Nemrod et ses adhérents ne sont pas nommés par leur nom pour le motif que ce récit n'est que la continuation du récit supprimé où ils se trouvaient mentionnés d'une façon explicite.

A la suite d'une intervention divine qui confondit leur langage, jusqu'alors identiquement le même, la mésintelligence éclata parmi les bâtisseurs et, est-il dit v. 9, *Yahweh les dispersa sur la face de toute la contrée*, et

(1) Nous conjecturons que la partie disparue du récit mentionnait l'expulsion de l'habitat primitif des Noachides de la postérité tout entière de Cham, à laquelle son chef avait inoculé son apostasie du culte de Yahweh, apostasie qui se révéla chez elle au grand jour au moment où éclatèrent les démêlés des Noachides fidèles avec Nemrod en faveur duquel prirent probablement parti tous les Chamites. Ayant succombé dans la lutte, ces derniers furent contraints de quitter, en même temps que Nemrod, l'habitat commun primitif et d'aller, comme celui là, à la recherche d'un nouvel habitat.

l'œuvre entreprise resta inachevée, v. 8. Cependant, il importe de remarquer qu'il résulte du contenu du passage X, 10, avant lequel doit être placé le susdit récit, que Nemrod et ses adhérents coushites ne furent pas dispersés de la contrée où l'on bâtissait Babel, attendu qu'il est dit, v. 10, que Nemrod inaugura sa royauté à Babel, évidemment après qu'il en eut achevé la construction avec l'aide de ses adhérents coushites.

Ce furent donc ses autres adhérents, descendants les uns d'Assour, les autres d'Élam, dont le langage fut confondu et qui furent dispersés sur la face de toute la contrée située en dehors de l'aire occupée par Nemrod et ses adhérents coushites, qui avaient conservé leur langage primitif.

Nous verrons dans la suite de ce travail que les descendants d'Élam s'établirent d'abord dans la Babylonie centrale et y bâtirent probablement la ville d'Érech. Mais ils furent bientôt expulsés de là. C'est ce qu'on peut inférer de la mention, v. 10, de la ville d'Érech parmi les villes qui constituèrent le premier royaume de Nemrod. Les descendants d'Assour émigrèrent dans la contrée située au nord de la Babylonie et appelée depuis de leur nom Assyrie. Ils y construisirent la ville d'Assour. C'est ce qu'on peut inférer du passage, X, 11[a], conçu en des termes tels qu'il peut, considéré en lui-même, signifier que *de cette contrée* (de Sennaar) *sortit Assour* et entra en Assyrie où il bâtit les villes énumérées dans la suite du verset. Mais il s'agit en réalité de Nemrod, qui était resté au pays de Sennaar et qui en sortit pour aller assujettir à sa domination la ville d'Assour et la contrée avoisinante occupées par les descendants d'Assour à qui il imposa de nouveau sa domination, étendant ainsi au pays d'As-

syrie sa royauté, dont le commencement a été mentionné v. 10. C'est donc Nemrod qui bâtit en ce pays les villes mentionnées v. 11.

Impossible de dire si, oui ou non, le récit primitif contenait d'ultérieures données concernant les faits et gestes subséquents de Nemrod. De telles données sont contenues dans l'épopée babylonienne dite d'Izdubar ou, comme on l'appelle maintenant, dans la Geste de Gilgamès, récit auquel on aurait tort, à notre avis, de dénier tout fond historique. Aussi prendrons-nous notre recours à cette œuvre dans la suite de ce travail pour suppléer au silence de notre texte actuel au sujet des ultérieures aventures de Nemrod-Gilgamès.

Nous pensons avoir montré suffisamment dans les pages qui précèdent que le récit actuel de l'épisode de Nemrod est un récit tronqué et dont l'ordonnance primitive a été bouleversée. Peut-être voudra-t-on savoir comment on peut expliquer ces graves avaries subies par notre texte actuel.

Voici de quelle manière nous croyons pouvoir expliquer ce phénomène littéraire.

L'épisode intégral concernant Nemrod tel que le relatait, suivant notre manière de voir, le récit primitif, montrait une partie de la postérité du patriarche Noé, à peine trois quarts de siècle après le déluge, retournée ouvertement à la démonolâtrie antédiluvienne. (1) Parmi ces défectionnaires du culte de Yahweh il se trouvait deux groupes, issus, de même que le peuple hébreu, de la souche de Sem. Or, dans la partie conservée de l'épi-

(1) Dans la 2e partie de ce travail, § V, nous montrons que Cham, fils de Noé, fut le promoteur du renouveau post diluvien de la démonolâtrie pratiquée par la race perverse balayée par le déluge.

sode en question le personnage Nemrod, qui en est le héros et qui fut le promoteur de la défection du culte de Yahweh des deux susdits groupes, y est représenté, malgré sa perversion, comme leur imposant sa domination, même après qu'ils ont rompu avec lui. Eu égard à la propension du peuple hébreu à l'idolâtrie, propension qui se manifeste à mainte époque de son histoire, un récit tel que le récit intégral de l'épisode de Nemrod était de nature à agir d'une façon fâcheuse sur l'esprit de ce peuple et mettait en péril la conservation en son sein du culte monothéistique de Yahweh. Le récit du succès des entreprises de l'apostat Nemrod constituait un incicatif pour les rois de Juda à rejeter le joug du monothéisme jahwéique et à pratiquer l'idolâtrie à l'instar des rois du royaume des dix tribus.

Il est donc arrivé au récit primitif du livre de la Genèse X-XI, ce qui est arrivé également au récit primitif des livres des Nombres et du Deutéronome.

Dans nos précédents travaux intitulés l'un : *l'Exode des Hébreux d'Egypte sous Moïse*, l'autre : *Etude critique sur le Deutéronome*, nous avons émis la conjecture que les lacunes introduites dans ces deux livres avaient probablement pour auteur le grand-prêtre Joïada et dataient, par conséquent, de l'époque de la minorité de Joas, roi de Juda, nous avons allégué comme motif de la suppression de certaines parties du récit primitif des deux livres en question que l'époque de Joïada avait été précédée immédiatement des règnes d'Ochosias et d'Athalie au cours desquels l'idolâtrie avait pris un grand développement au sein du royaume de Juda. Or, le récit des pratiques idolâtriques, auxquelles s'étaient livrés les ancêtres du peuple de ce royaume, pendant 37 ans sur

les 40 ans qu'ils passèrent au désert, était de nature à enhardir les Hébreux, tombés dans l'idolâtrie à l'époque de Joïada, à y persévérer. Dès lors, le récit de la prévarication de leurs ancêtres au lieu de servir à l'édification du peuple, but des Livres saints, allait servir plutôt à le maintenir dans ses voies perverses. C'est pourquoi Dieu suggéra au grand-prêtre Joïada de supprimer ce récit dans les deux susdits livres. (1)

Nous conjecturons que ce fut à la même époque, pour le même motif et par la même main que fut supprimée une partie de l'épisode afférent aux faits et gestes de Nemrod et des descendants du patriarche Sem, souche du peuple hébreu, à savoir des descendants de ses deux fils Élam et Assour, entraînés par Nemrod dans les pratiques idolâtriques de Cham et de sa postérité, renouveau impie de l'idolâtrie antédiluvienne.

Dans le but de dissimuler les lacunes introduites dans le récit de l'épisode en question, l'auteur de cette amputation bouleversa la teneur primitive du récit. De sa place originaire et naturelle entre le passage X, 9, et le passage, X, 10, il transposa le contenu du chapitre XI, 1-9, après la fin du chapitre X. C'est manifestement là, à savoir entre le passage, X, 9, et le passage, X, 10, qu'est la place naturelle du passage XI, 1-9, attendu qu'il ne saurait être question du début du règne de Nemrod à Babel quand celle-ci n'était pas encore construite. Or, la construction partielle de la ville de Babel est mentionée, chapitre, XI, 1-9, après lequel le passage a été supprimé

(1) Le prophète Amos, contemporain du roi Ozias ou Azarias de Juda, a probablement eu encore sous les yeux la partie supprimée depuis par le grand-prêtre Joïada, partie qu'il résume en quelques lignes dont le passage, Amos, V, 25-26.

le récit de l'achèvement de la construction de la ville après le départ d'une partie des bâtisseurs. La mention faite, X, 10 de la royauté inaugurée par Nemrod, et, X, 11, de son expédition contre Assour donne la clé de l'intelligence des mots : *gibbor tsajid, liphnè Yahweh.*

Eu égard à ce qui est dit, Genèse, VI, 5, des « gibborim, » hommes devenus fameux par leurs violents exploits, ainsi qu'au contenu des deux passages allégués, il résulte manifestement, à notre avis, que la dénomination de « violent chasseur, » sous laquelle est désigné Nemrod, doit s'entendre dans le sens de « violent chasseur » d'hommes, c'est-à-dire d'un personnage qui s'assujettit d'autres hommes par des moyens violents, par la force des armes et l'effusion du sang humain, par conséquent, contrairement à la défense faite par Yahweh, Genèse, IX, 5-6, de répandre violemment le sang humain. C'est pourquoi Nemrod est appelé un « violent chasseur » d'hommes « en dépit de Yahweh. » De là le proverbe : *Comme Nemrod un violent chasseur* d'hommes *en dépit de Yahweh*, employé pour désigner un personnage qui s'assujettit d'autres hommes par des voies violentes, ce qui se faisait en bravant la défense faite par Yahweh et la peine comminée par Yahweh, partant, *en dépit de Yahweh*, ou en le bravant. (1)

Il est suggéré par le contenu de ce fragment que, après le susdit v. 9, le texte primitif contenait le récit des violents exploits de Nemrod au moyen desquels il força de se soumettre à lui les descendants d'Assour et d'Élam

(1) De là le nom méprisant de Nimrod, qui signifie *rebelle*, donné en guise de surnom à Nemrod, — dont le nom originaire ou familial nous est inconnu. — par les Noachides, restés fidèles à Yahweh, le Dieu de leurs ancêtres.

et d'adopter ses pratiques idolâtriques. Il est probable que la partie supprimée du texte primitif contenait en outre que les autres descendants de Noé, restés fidèles au culte du vrai Dieu, attaquèrent Nemrod et ses complices et les expulsèrent de l'aire de l'habitat primitif des Noachides et forcèrent ces apostats à émigrer et à chercher un autre habitat. (1)

Ainsi ces derniers arrivèrent d'abord en Médie, contrée située à l'est de l'Arménie, d'où ils descendirent ensuite en Babylonie. Ils s'y mirent à bâtir une ville et une tour extraordinairement élevée dans le but, disent-ils, XI, 4-6, « de ne pas être dispersés », à savoir, une seconde fois, par les autres Noachides coalisés contre eux. C'est là ce qu'insinuent ces paroles. Le récit primitif contenait indubitablement la mention expresse de Nemrod et d'autres Coushites, ses premiers adhérents et en outre la mention des descendants d'Assour et d'Élam, devenus leurs complices. A cette mention spécifique Joïada, qui voulait dissimuler l'apostasie des descendants de Sem, substitua une mention générique « ils », sous laquelle il pouvait comprendre à la fois Coushites et Sémites, mentionnés dans le récit primitif.

A la suite de la confusion du langage, jusqu'alors commun aux uns et aux autres, ces deux éléments de souche diverse se brouillèrent et se séparèrent : Assour alla au nord, Elam vers le sud. Le passage, X, 11, nous signale ensuite, supposé le texte reconstitué de la manière suggérée par nous, Nemrod, une fois constitué son

(1) Nous avons admis plus haut que tous les autres descendants de Cham, infectés eux aussi des sentiments idolâtriques de ce dernier, prirent le parti de Nemrod contre les Noachides, ses adversaires, et que, vaincus par ceux-ci, ils furent expulsés de l'habitat commun et forcés d'aller à la recherche d'un nouvel habitat.

royaume en Babylonie, s'en allant du pays de Sennaar au pays d'Assour, sans doute dans le but d'assujettir de rechef à sa domination les descendants d'Assour, qui s'étaient séparés de lui pour aller s'établir dans ce pays. Qu'il réussit dans cette entreprise cela résulte du contenu des vv. 11-12, qui nous montrent Nemrod bâtissant ensuite plusieurs villes au pays d'Assour.

En présence de ce qui précède, nous nous croyons autorisé à dire que, considéré à la lumière de notre hypothèse, les passages, X, 8-12, et 1-9, deviennent plus intelligibles et que le récit acquiert une physionomie beaucoup plus naturelle et plus rationnelle.

Il nous parait très probable que la partie supprimée du récit primitif contenait, avant le récit afférent à Assour, l'exposé des démêlés de Nemrod avec les Élamites restés en Chaldée, mais descendus plus bas vers le centre du pays établis dans la ville d'Érech, probablement construite par eux pendant que Nemrod continuait la construction de la ville de Babel. Ces démêlés, nous le verrons plus loin, sont consignés dans la Geste babylonienne de Gilgamès ou d'Izdoubar, personnage qui semble devoir être identifié avec le Nemrod biblique. Il est même probable que la première expédition de Nemrod fut dirigée contre les Elamites qu'il expulsa de la Chaldée, et que le récit de cette expédition dans le récit primitif précédait le contenu du passage, X, 10-11.

Avant de mettre fin au présent paragraphe, nous tenons à signaler le fait que l'hagiographe, auteur du récit primitif intégral a clairement stigmatisé les entrepreneurs de la construction de la ville et de la tour de Babel comme des défectionnaires du culte de Yahweh. En effet, il désigne ces bâtisseurs, Coushites et Sémites, sous la

dénomination de *b'nê ha-âdam*. On entend assez généralement cette énonciation dans le sens de fils d'adam ou de l'homme, c'est-à-dire dans le sens générique « d'hommes, » à tort, suivant nous. Cette dénomination est à rapprocher des deux dénominations antithétiques *b'nê hâ Elohim* et *b'nôth hâ-Adam* de Genèse, VI, 2, où, suivant notre sentiment, elles signifient respectivement, la première : *fils* ou *adhérents* d'*Elohim*, l'autre : *filles* ou *adeptes du Démon*, du serpent antique, du terreux, ainsi appelé parce que le serpent, son organe, fut condamné par Dieu au Paradis terrestre à ramper dans la poussière de la terre et à l'avaler. Nous prenons donc l'expression *b'nê hâ-âdam* de Genèse, XI, 5, dans le sens de *démonolâtres* de restaurateurs ou de sectateurs du culte démonolâtrique antédiluvien. Sous cette dénomination flétrissante sont désignés là Nemrod et ses complices, tant sémites que coushites, et elle laisse entrevoir le caractère du récit primitif élagué de notre texte actuel. C'est donc à tort que quelques interprètes prétendent que toute la postérité de Noé se trouvait dans la plaine de Sennaar et s'y livra aux constructions en question.

Voici le Schema de la nouvelle ordonnance, proposée par nous, du texte actuel des chapitres X-XI : X, 1-4, (1) X, 21-31, XI, 1, X, 6-9, (ici il y a une grande lacune dans notre texte actuel), XI, 2-9, (ici il y a de nouveau une lacune), X, 10-20, 32, X, 5, XI, 10 et suivants.

Voici un aperçu du texte reconstitué suivant le schéma qui précède.

X, 1-4 : *Voici les générations* DES *fils de Noé, Sem, Cham et Japhet, car il leur naquit des fils après le déluge.*

(1) Au passage, X, 2-4, il faut rattacher, ainsi que nous l'avons fait, le passage, X, 21-31, et transposer le passage, X, 5, de sa place actuelle après le v. 32, dont il complète le contenu.

Les fils de Japhet sont : . . . .

X, 21-31 : *de Sem aussi, père de tous les enfants d'Héber et frère aîné de Japhet, naquirent des fils. Les fils de Sem sont : Élam, Assur, Arphaxad, Lud* et *Aram* . . . .

Voilà les fils de Sem selon leur parenté, leurs langues, leurs pays et leurs nations.

X, 6 : *les fils de Cham* sont : *Chus, Mesraïm, Phuth* et *Chanaan.*

7 . . . .

8-9 : *Or Chus engendra* NEMROD : *c'est lui qui commença à être un homme violent* (gibbor) *sur la terre. C'était un violent chasseur* d'hommes *contre le gré de Yahweh. De là est venu le proverbe* : *Comme Nemrod violent chasseur* d'hommes *contre le gré de Yahweh.*

(Ici la première lacune. La partie supprimée du texte primitif relatait les méfaits de Nemrod y compris le pervertissement opéré par lui des descendants d'Élam et d'Assur, issus de Sem, ainsi que l'expulsion de tous ces défectionnaires de l'habitat primitif des Noachides. Ce récit clôturait par ce qui suit : XI, 1 : *Or toute la terre n'avait qu'un seul langage et qu'une seule langue.*)

(Après ce passage il y a une nouvelle lacune que comblait dans ce texte primitif le récit de l'exode de Nemrod dans la direction de l'orient jusqu'en Médie. A ce récit faisait suite le passage) XI, 2 : *Et lorsqu'ils partirent de l'orient* (à la recherche d'un habitat plus agréable que la Médie) *ils trouvèrent une plaine dans la terre de Sennaar, et ils y habitèrent.*

Suit alors, vv. 3-9, le récit de l'entreprise de la construction de la ville et de la Tour de Babel, entreprise enrayée par Yahweh au moyen de la confusion introduite dans le langage des bâtisseurs dont une partie se dispersa en d'autres contrées, v. 9.

Après ce verset il y a une nouvelle lacune, qui était remplie dans le texte primitif par le récit du départ des descendants d'Assur pour l'Assyrie où ils contruisirent la ville d'Ashshour et des descendants d'Élam pour la Chaldée centrale où ils bâtirent la ville d'Érech. Nemrod refoula ces derniers jusqu'en Élam.

A ce récit fait alors bonne suite ce que nous lisons X, 10-12: *Le commencement de son royaume fut Babylone, Arach,* (Érech) *Achad et Chalanné dans la terre de Sennaar. De ce pays il se transporta à Assur, y bâtit Ninive, Rehoboth Yr et Chalé et aussi Resen entre Ninive et Chalé : c'est la grande ville.*

X, 13-20 énumération des descendants de Misraïm et Chanaan, fils de Cham : puis, vv. 21-31, énumération ici hors place, des descendants de Sem, à transposer après X, 1-4.

Après le passage X, 20, dont voici la teneur : *Ce sont là les enfants de Cham selon leur parenté, leurs langues, leurs générations, leurs pays et leurs nations*, doit faire suite le passage, X, 32, conçu en ces termes : *Et voilà les familles de Noé selon leurs peuples et leurs nations. C'est par eux qu'ont été divisées toutes les nations de la terre après le déluge.*

A ce verset doit faire suite le passage, X, 5, dont voici la teneur : *C'est par eux que furent divisées les îles des nations dans leurs pays, chacun selon sa langue et ses familles dans leurs nations.*

Nous avons transposé la première liste généalogique des descendents de Sem, placée maintenant, Genèse, X, 21-31, après X, 4, sa place originaire et naturelle.

Cette liste contient la mention d'Assour et d'Élam, fils de Sem, dont les descendants jouent un rôle dans l'épisode de Nemrod.

La première lacune, signalée dans le Schéma qui précède, a été produite par l'amputation du récit primitif relatant le fait de l'assujettissement par Nemrod des descendants d'Assour et d'Élam à sa domination et l'adoption par ces derniers du culte démonolâtrique de Nemrod et de ses Coushites. Le récit primitif relatait en outre que Nemrod et tous ses complices furent expulsés par les autres Noachides de l'habitat primitif et commun à tous les descendants de Noé et de l'exode de ces apostats vers l'orient, jusqu'en Médie, d'où ils descendirent plus tard dans la plaine de Sennaar.

La seconde lacune signalée dans notre texte actuel entre le passage, XI, 2-9, et le passage, X, 10, y a été introduite par le fait de l'amputation faite au texte primitif du récit de l'achèvement par Nemrod et ses Coushites, après le départ des descendants d'Assour et d'Élam, de la ville de Babel et de la construction par les descendants d'Élam de la ville d'Érech, où Nemrod alla les attaquer et d'où il les refoula jusqu'au pays, appelé plus tard de leur nom, pays d'Élam. Ainsi se trouva fondé le royaume de Nemrod au pays de Sennaar. Après cela, il attaqua et s'assujettit de nouveau les descendants d'Assour, établis au nord du pays de Sennaar, dans le pays appelé depuis de leur nom : pays d'Assour ou Assyrie.

Les fragments du récit primitif concernant le personnage Nemrod et son histoire conservés dans notre texte actuel deviennent manifestement plus cohérents, et plus intelligibles du moment qu'on les ordonnance suivant notre Schéma et qu'on tient compte des lacunes introduites dans le récit actuel.

Pour combler ces lacunes nous avons eu recours aux données de la Geste de Gilgamès à laquelle on aurait tort de dénier tout fond historique.

On pourrait soulever la question de savoir si Nemrod et tous ses adhérents étaient assez nombreux pour pouvoir bâtir une ville telle que Babel et *à fortiori* si chacun des deux groupes dissidents était assez nombreux pour construire, l'un la ville d'Érech, l'autre la ville d'Assour.

Dans son *Commentaire littéral sur la Genèse*, X, 4, vers la fin, dom Calmet s'exprime en ces termes : « On fait voir, dit-il, par des supputations exactes que dans l'espace de 144 ans (1), que l'on met depuis le déluge jusqu'au bâtiment de cette Tour (de Babel), il pouvait y avoir sur la terre jusqu'à 400,000 hommes et autant de femmes (issus de Noé) en supposant que les hommes ont pu engendrer depuis l'âge de 20 ans et que les femmes ont pu avoir plus d'un enfant à la fois. » Suivant KEIL, *Genesis*, page 120, il faudrait rabattre considérablement des chiffres produits par Calmet. En effet, Keil dit que la totalité des Noachides comportait à l'époque en question au moins 30,000 âmes, dont environ 12,300 du sexe masculin. Cependant, supposé même le nombre total des Noachides restreint aux chiffres allégués par Keil, on peut considérer, même chacun des deux groupes de Sémites, pris isolément, comme ayant été assez nombreux pour pouvoir bâtir chacun la ville dont nous leur attribuons la construction après leur séparation à Babel, d'autant plus que les villes d'Érech et d'Assour étaient probablement des bourgades, ceintes de remparts en terre battue en guise de fortifications, plutôt que des villes proprement dites.

Du contenu du document biblique reconstitué dans son intégralité et son ordonnance originaires il résulte que la première fondation des États chaldéen, élamite et assy-

(1) Suivant nous il ne s'était écoulé que 75 ans, par conséquent ces chiffres doivent être considérablement réduits.

rien remonte respectivement à Nemrod et à ses coushites, ainsi qu'aux descendants d'Élam et à ceux d'Assour, devenus ces deux derniers groupes d'adhérents de Nemrod ses adversaires à la suite de la confusion du langage à Babel. A la fondation de ces trois États, dont le dernier perdit son indépendance presqu'immédiatement après sa constitution, mais assignons la date d'environ trois quarts de siècle après le déluge, soit approximativement la date de l'an 3325 avant notre ère.

(A continuer.) FL. DEMOOR.
